

Q. Les trouvez vous appropriées à l'œuvre dont vous vous occupez ? R. Je vous dirai en toute franchise que je ne repose guère confiance dans aucun rapport de source officielle. Jusqu'à un certain point, je regarde l'émigration du même point de vue que les Américains. Je pense qu'aucun rapport officiel n'est aussi complet et digne de foi que celui qui revêt un caractère tout spontané et volontaire, s'appuyant sur ses seuls mérites. Je crois que depuis quelques années, des gens reçoivent un maigre salaire pour confectionner des rapports. Si nous payons un salaire pour exécuter un travail d'une manière purement officielle, ce travail est fait en conséquence et vaut peu de chose, en définitive.

Par le président :

Q. Ne pensez-vous pas que la responsabilité officielle devrait être une garantie suffisante que l'information est valable ? R. Oh ! certainement ; dans une certaine mesure, je le crois

Q. Je vois que vous avez une liste des principaux citoyens de Winnipeg. Ils sont pour la plupart domiciliés en cette ville, n'est-ce pas ? R. Ils sont tous de Winnipeg.

Q. Ils constituent, dites-vous un bureau provisoire de direction ? Quelles sont leurs fonctions ? R. M. Norquay m'a donné la plupart de ces noms ; je suis allé voir ces messieurs et je leur ai exposé mon projet qui a reçu l'approbation de tous. Je les ai priés de vouloir bien me permettre de me servir de leur nom, et d'assister aux assemblées de temps à autre afin d'avoir le bénéfice de leurs opinions sur le pays, sur les publications et les mesures législatives que nous croirions devoir être préjudiciables à l'immigration.

Par M. Trow :

Q. Je suis pleinement persuadé qu'un document émané du pays, d'après les données que possèdent ces messieurs, servirait certainement plus les fins de l'immigration qu'une brochure d'occasion publiée par de simples spéculateurs. Voici ce que j'entends dire : J'ai lu une brochure publiée par le gouvernement, il y a quelques années, dans laquelle il était dit que tous les lacs regorgeaient de poisson. Cependant, d'après mes observations personnelles, je sais que cela n'est pas. Une autre brochure représentait la Petite Saskatchewan comme étant navigable. Je pourrais pourtant la parcourir pendant neuf mois de l'année chaussé de grandes bottes ordinaires, sans risquer de me mouiller les pieds. De telles publications sont parfaitement absurdes, et un document semblable émanant d'un habitant du pays, serait arrêté avant d'être imprimé. Dans tous les cas, rien d'aussi erroné ne saurait être publié par une personne habitant le pays ? R. La plus grande difficulté à surmonter est de pourvoir à une distribution judicieuse de ces brochures dans le pays. J'ai eu occasion de voir les agents chargés de cette distribution, et j'ai vu un bon nombre de brochures qui n'ont été distribuées que deux ou trois ans après leur publication ; quelques-unes ne l'avaient pas été du tout—et dans quelques cas, quelques exemplaires seulement.

Par M. Hickey :

Q. Quelle garantie auriez-vous que votre journal serait convenablement disséminé ? R. J'ai, pour m'aider, deux messieurs anglais, l'un, qui est avocat, est arrivé muni d'excellentes recommandations, et l'autre est un capitaine en retraite du 92^e Ecossais. Ils connaissent à fond l'Angleterre, et se proposent de nouer des relations avec les Unions de Fermiers de la Grande-Bretagne. Entretiens, j'ai pris des arrangements avec M. Littlejohn, de Dundee, Ecosse, qui recevra 100 exemplaires du journal, tous les mois. L'objet de cet arrangement est de faire placer le journal sur la liste d'échange des feuilles écossaises, anglaises et irlandaises. Si elles y consentent, nous espérons qu'elles reproduiront des extraits du journal, et par ce moyen elles nous seront infiniment plus utiles que ne le serait le mode de distribution ordinaire pratiqué pour les brochures. Par ce moyen, nous espérons être en quelque sorte chaperonnés par les principaux journaux de la mère-patrie.

Par le président :

Q. Espérez-vous que la vente seule de votre journal vous permettra de défrayer les dépenses des agents que vous vous proposez de nommer, les frais de publication et autres menues dépenses incidentes ? R. Pas du tout ; nous espérons simplement avoir le support des personnes qui en retireront le bénéfice.